

L'Inconnu de Belleville

Par PIERRE ZACCONE

Oliva regarda le vicomte avec surprise — comme si une pensée inattendue avait tout à coup traversé son esprit.

— Un costume! un masque! répéta-t-elle en devenant songeuse.

— Eh certainement! fit le vicomte, est-ce que cela vous étonne?

— Non. Seulement... Ce que vous dites me rappelle... C'est bizarre! — je ne m'y étais arrêtée, et cela me frappe seulement maintenant.

— Qu'est-ce donc?

— Tout à l'heure, il s'est présenté ici deux personnages masqués vêtus d'un costume de magicien.

— Qu'ont-ils fait?...

— Presque rien... ils ont dit la bonne aventure à tous ceux qui la leur ont demandée, ils ont obtenu un véritable succès, et la galerie s'en est fort amusée; puis... j'ignore ce qu'ils sont devenus.

— Mais il faut le savoir; nous les rechercherons; nous les obligerons à déposer leur masque...

Le vicomte allait poursuivre... mais brusquement, la parole resta suspendue à ses lèvres.

Sur le seuil de la porte qu'il avait poussée, se tenait l'un des deux magiciens dont la jeune femme venait de parler.

C'était une occasion inespérée que le hasard lui offrait. Il alla droit au magicien, et lui prit le bras avec autorité.

— Ah! je vous cherchais! dit-il, l'œil allumé, et vous allez me dire...

— Que désirez-vous savoir? répondit le magicien.

— Qui vous êtes?

— Puisqu'il vous est agréable que je dépose mon masque, vous allez être satisfait, monsieur le vicomte, car pour vous je n'ai aucune raison de me cacher.

Et ce disant, il se découvrit le visage. Le vicomte jeta un cri.

— Leduc! dit-il en échangeant un rapide regard avec Oliva.

— Moi-même, cher monsieur.

— Qu'êtes-vous venu faire ici?

— J'y suis venu pour vous et pour madame, car jamais je ne me suis trouvé en face d'une situation plus redoutable. Le but que je poursuis est mystérieux, et j'entends rester seul à le connaître, mais ma vie, la vôtre, peut-être aussi, celle de cette jeune femme, dépendent de la façon dont le secret sera gardé. C'est là ce que je voulais vous dire.

— Ne pouvez-vous être plus explicite?

— Aujourd'hui, je ne puis rien dire de plus.

— Mais ce danger dont vous parlez?

— Il est imminent!

— Et que faire pour le conjurer.

Au lieu de répondre, Cyprien Leduc entraîna Oliva dans l'embrasement d'une fenêtre. La jeune femme était plus morte que vive.

L'archiviste se pencha à son oreille.

— J'ai observé et entendu bien des choses — dit-il à voix rapide et basse — je sais qui vous êtes. Vous ne vous nommez pas Oliva? — Vous êtes née au Bourg de Saint-Nicolas, et il n'y a pas encore longtemps que vous habitiez à Belleville chez un homme que l'on appelait Simon l'ébéniste.

— Mon Dieu! balbutia la jeune femme.

— Est-ce vrai?

— C'est vrai.

— Eh bien, prenez garde! Tout à l'heure, vous avez accepté du colonel une bague que vous portez à votre doigt. Cette nuit, dès que vous serez rentrée à votre hôtel, hâtez-vous de la renvoyer à celui qui vous l'a donnée.

— C'est que... cette bague...

— Elle est d'un grand prix, je le sais... Mais si vous la gardiez.

Leduc allait continuer, il s'arrêta.

— Non! dit-il, je ne veux rien dire de plus, mais n'hésitez pas, entendez-vous? Surtout, ne révoquez pas le colonel, et à ce prix peut-être pourrez-vous conjurer le danger dont vous êtes menacée.

Pendant ce rapide colloque, le vicomte était resté impatient, regardant, écoutant, cherchant à saisir quelques-unes des paroles qui s'échangeaient entre Oliva et Leduc.

Enfin il n'y tint plus et se rapprocha.

— Voyons, dit-il à Oliva d'un ton nerveux, finissons-en... prenez mon bras, et rentrons.

— Rentrons, puisque vous le désirez, dit-elle, mais je ne vous cache pas que tout ceci m'a bouleversée et que j'ai hâte de partir.

— Eh bien, vous saluerez le colonel, et je vous accompagnerai jusqu'à votre voiture.

— Mais vous-même?

— Oh! moi, je reste... décidément, cette situation m'obsède et je veux savoir...

Leduc, qui écoutait, se prit à tressaillir.

— Vous restez! dit-il. Vous avez tort. Et pour vous, pas plus que pour madame, il n'est bon que vous nous retrouviez en face du colonel.

— Croyez-vous que je le redoute?

— Je ne crois rien de semblable, mais j'estime qu'il serait plus prudent...

Assez, monsieur, c'est assez! interrompit vivement d'Esclars. Vous me conseillez là une prudence qui est bien près de ressembler à une lâcheté.

— Comme il vous plaira.

— Est-ce tout ce que vous avez à me dire?

— Je n'ai plus rien à ajouter.

— Au revoir donc, monsieur... et nous nous reverrons... quand il vous conviendra d'être plus explicite.

Sur ces mots, le vicomte entraîna Oliva et disparut aux yeux de l'archiviste.

Ce dernier le regarda s'éloigner, en haussant les épaules.

Ce ne fut qu'après s'être promené un moment dans les salons, que le vicomte et Oliva purent rejoindre le colonel.

Dès que ce dernier les aperçut, il alla à eux, le visage animé, l'œil brillant.

— Eh! je vous cherchais! dit-il avec la plus franche cordialité. Je vous ai demandés à tous les échos, et je commençais à m'inquiéter de votre disparition.

— Oliva était un peu souffrante, répondit d'Esclars, d'un air contraint, et nous vous cherchions pour prendre congé.

— Vous partez?

— Oh! moi je reste, fit le vicomte d'un ton résolu qui fit sourire son interlocuteur, mais je vais accompagner madame jusqu'à sa voiture et je reviens.

— A la bonne heure! Seulement, vous ne m'en voudrez pas, mon cher vicomte, si je confesse ici que c'est surtout madame que j'aurais voulu retenir.

— N'insistez pas, balbutia la jeune femme.

— Soit! soit! je me soumetts, mais vous me permettrez bien de remplacer le vicomte pendant les derniers instants qu'il me reste à passer avec vous et vous ne me refuserez pas au moins le triste plaisir de vous accompagner moi-même.

Oliva consentit et l'Indien gagna lentement le vestibule en compagnie de la jeune femme.

— Est-ce que je serais assez heureux pour inspirer quelque jalousie au vicomte, dit le colonel au bout de quelques pas.

— Oh! n'en croyez rien, répondit Oliva.

— Vous ne voulez donc pas m'aimer?

— Le puis-je?...

— Vous êtes cruelle.

— Dites que je suis prudente... et vous aurez raison... car si d'Esclars se doutait...

— Que craignez-vous?

A Suivre

L'Avare Arramenguy

"Le jour où cet avare d'Arramenguy sera volé, il pleuvra du soleil en pleine nuit."

Ainsi parlaient, en manière de proverbe, les bonnes gens d'Ascaïn. Les apparences, d'ailleurs, leur donnaient raison, et il n'y avait pas dans tout le pays basque trois hommes plus à plaindre au gain, plus grippe-sou, plus confits en ladrerie que le vieillard Arramenguy. Il habitait au pied de la Rhune, s'habillait de poils de moutons et vivant d'eau, de laitage et de pain. Point d'argent au bout des doigts, donc point d'amis. On se donnait du coude et l'on clignait malicieusement des yeux sur son passage; mais lui se moquait de tous et de tout et ne recevait dans son repaire qu'un ancien camarade de régiment, le boiteux Etchegorria, son compère en avarice.

— Je n'ai confiance qu'en toi, mon ami. D'ailleurs il me semble qu'en sagesse et prudence tu me dâmes le pion.

— Flatteur! répliquait le boiteux. Tu sais bien que j'aime te consulter par rapport aux choses d'ordre et d'arrangement où tu es passé maître.

Ainsi, ces deux grigous ne se parlaient jamais sans employer des formules d'estime et de considération. Ils se voyaient souvent, s'observaient à la dérobée, se conseillaient, se congratulaient, s'encourageaient à persévérer dans la voie étroite de ce qu'ils appelaient la sagesse et l'ordre. Même au temps des semailles, des vendanges ou des moissons, ils se rendaient de fréquents services.

A vrai dire, dans cet échange de bons offices, le vieux finaud d'Arramenguy s'ingéniait sournoisement à faire pencher de son côté le fléau de la balance. Il usait et abusait de son compagnon qu'il payait en flatteries. L'autre ne disait rien, et tout benoîtement il restait — du moins en apparence — le dindon de la farce.

Or, un jour que l'époque d'égrener le maïs approchait, Arramenguy dit à Etchegorria:

— Je puis compter sur toi, ami? J'ai quelques centaines de têtes de maïs à mettre en ordre.

Etchegorria ne déclina point cette invitation, et le lendemain, tirant la jambe et tanguant de ses épaules maigres, il descendit chez son compère.

Arramenguy tendit vers lui sa main sèche:

— Qu'est-ce là, boiteux? Quelle folie te prend? Tu jettes donc ton argent par la fenêtre? Te voilà reluisant neuf! Ce pantalon est le plus beau que je connaisse. Et tout de velours, encore! Et large, si large qu'on dirait un pantalon de charpentier ou de millionnaire! Je ne reconnais plus ton esprit d'économie.

Il se courbait en deux, clignotait de ses yeux sournois, palpait le velours de ses doigts osseux:

— Combien l'as-tu payé?

— Tais-toi, bavard, reprit Etchegorria. Le temps c'est de la monnaie et tu le gaspilles. Vite, au travail. Où sont tes maïs?

— Les voici, dit Arramenguy.

Et, sur la terre battue de la cuisine, devant l'âtre où rougeoyaient quelques tisons, il vida son sac d'épis de maïs drus.

— Tiens, voilà la corbelille pour les grains. Mais dis-moi le prix de ton pantalon.

— Quelle question! Perds-tu l'esprit? Pas un sou. Mon neveu de Saint-Jean-de-Luz me l'a donné.

Ils s'assirent, chacun sur un escabeau en bois de chêne, et commencèrent à égrener les épis. Une chandelle de résine, posée sur le coffre à sel, éclairait leur travail.

— Tu es fou, s'écria Etchegorria, fou de prodigalité. Pourquoi ce luminaire? Avons-nous besoin d'y voir pour ce que nous faisons? Mon ami, le proverbe serait plus sage s'il défendait de brûler la chandelle non seulement par les deux

bouts, mais par quelque bout que ce soit. — Tu as raison, vieux. Ta sagesse est la plus belle des lumières. Elle nous suffira.

Ce disant Arramenguy tendit son cou maigre, son menton en galoche, ses lèvres en lame de rasoir et souffla la chandelle.

Puis ils travaillèrent, l'un en face de l'autre, actifs, ne rompant de loin en loin le silence que pour émettre un judicieux conseil. La nuit avait envahi la cuisine. Et les deux vieillards continuaient, avec les mêmes gestes, le bruit monotone de l'égrenage.

Soudain Arramenguy écarta du pied les débris de la braise, se pencha, souffla, et, tenant à la main la chandelle rallumée et tremblante, il éclaira la cuisine.

Debout et l'air gêné, Etchegorria rajustait ses bretelles.

— Eh quoi? dit Arramenguy étonné, que fais-tu là, compère?

— Ils sont de velours, mon vieux! et le velours miroite, se marque et s'use vite en frottant sur le bois. Alors, profitant de l'obscurité, je m'étais mis... à mon aise. Tu comprends? Il ne faut pas user, ami, quand on peut l'éviter.

Une telle sagesse émut Arramenguy jusqu'aux larmes:

— Vrai de vrai! je commence à croire que tu es encore plus fin que moi.

Il branla la tête en signe d'admiration. Puis, revenant à sa marotte et les yeux louchant sur la pantalon de velours:

— Veinard! Tu as eu ça pour rien? Quelle douceur à la main!

Il tendait ses doigts pour palper de nouveau le velours, mais brusquement Etchegorria s'était retiré près de la porte et disait en bougonnant:

— Il se fait tard. Nous finirons demain. Je vais me coucher.

Mais l'autre d'insister, de répéter qu'il n'avait jamais vu velours plus soyeux. Et de tendre ses mains frétilantes et de les agripper au beau pantalon:

— Que c'est doux! que c'est...

Mais la voix changea soudain, se durcit et devint rauque:

— Quoi? qu'est-ce que je tâte là? On dirait de petits cailloux! Oh! coquin, c'est mon maïs! Tu m'as volé! Tu as cousu des poches à l'intérieur de ton pantalon!

Et les doigts du vieillard, les doigts osseux, nouveaux, étaient montés au cou d'Etchegorria. Ils pressaient, serraient, entraînaient dans la chair vive...

Brusquement, Etchegorria rompit l'étreinte, bouscula le vieillard:

— Et toi, ne m'as-tu pas assez volé mon temps et ma peine? Coquin! C'est aujourd'hui seulement que tu commences à voir que je suis le plus finaud? Et il s'enfuit.

Alors, Arramenguy, sur le pas de la porte, devant la sombre nuit qui tombait de la Rhune, cria sa rage et son immense désespoir. — André Lamandé.

LE COÛT DE L'ARMÉE AMERICAINE SUR LE RHIN

Paris.—Le général Henry T. Allen, commandant en chef de l'armée américaine d'occupation sur le Rhin, est attendu sous peu ici, pour se concerter avec le colonel George Harvey, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, au sujet du coût du maintien de ces troupes.

L'Allemagne doit en effet un bel arriéré sur ce point et la commission des réparations a décidé que cette question ne regardait quant à son règlement que l'Allemagne et les Etats-Unis.

CE QUE VAUT UN ROUBLE EN ARGENT

Londres.—On mande de Copenhague que le gouvernement soviétique de Russie a l'intention d'émettre à partir du mois de septembre prochain des roubles en argent dont chacun vaudra 10,000 roubles en billets de banque.